

INTRODUCTION

par Jean-Paul Bord

Président de la Commission enseignement du CFC
UMR GRED Université Paul-Valéry Montpellier
Département Géographie et aménagement
jean-paul.bord@univ-montp3.fr

Pour ce premier temps sur la sémiologie, deux interventions (sur les quatre présentées oralement lors de la rencontre) ont été retenues. À eux deux, ces longs articles, complémentaires, montrent combien la sémiologie graphique, si elle est (encore) défendue et utilisée, mérite plus que d'être sur la défensive. Par leurs expériences multiples, dans les domaines de l'enseignement, de la recherche mais aussi en milieu professionnel, Anne Chappuis et Luc de Golbéry montrent et démontrent toute l'utilité et toute l'efficacité de la SG.

Luc de Golbéry souligne d'abord ce paradoxe : la carte est partout... mais « *Cette diffusion impressionnante s'est accompagnée d'une incontestable dégradation de sa qualité du point de vue de la sémiologie graphique, c'est-à-dire de son efficacité à traiter et transmettre des informations spatialisées* ». Le ton est donné d'entrée. Et l'auteur met en avant son expérience (enseignement, recherche, application professionnelle) tant en France qu'à l'étranger, et particulièrement en Inde, pour montrer la voie qu'il faudrait suivre. Il revisite rapidement « la production sémiologique de l'ère *pré informatique* ». Puis, il tire quelques conclusions

avant de proposer (sic) « un possible plan de bataille pour changer les choses ».

Anne Chappuis, d'entrée, pose sa problématique : « Quelles leçons tirer d'expériences très variées sur l'utilisation et l'enseignement de la sémiologie graphique dans des contextes de développement et d'aide à la décision à de multiples niveaux ? ». À partir, également, de multiples expériences professionnelles (35 ans de carrière) surtout en Inde dans les secteurs de la santé, de la gestion de l'eau et de l'irrigation, elle nous mène au cœur de la philosophie de la sémiologie graphique, à savoir « simplifier pour établir des corrélations, comprendre et communiquer ». Pour cela, souligne-t-elle, « la démarche de formation consiste à accompagner les décideurs dans leurs réflexions ». Cette expérience, riche d'enseignements, débouche sur une formation, menée par un centre (l'APSRAC *Andhra Pradesh Spatial Remote-sensing Application Centre*) dépendant du Ministère du Plan, où la place de la sémiologie graphique est importante. En conclusion, A. Chappuis donne quelques pistes pour l'enseignement de la SG dans le futur.



Photo 3 : Introduction de la rencontre « Enseigner la sémiologie graphique » 22 mai 2014 : Jacques Bertin, précurseur de la sémiologie graphique